



CULTURE

LIVRES

Polars tout-terrain

De l'Islande sous occupation racontée par Arnaldur Indridason à l'Amérique des losers de Joe Meno en passant par le Paris de Pierre François Lacenaire, plus que jamais, le polar contemporain se joue de toutes les frontières géographiques, stylistiques et temporelles. PAR ALAIN LÉAUTHIER

Intrigue diabolique en pleine "situation" islandaise

D'Arnaldur Indridason, quelques millions de lecteurs à travers le monde, dont un fort contingent en France, connaissent surtout les romans policiers ayant pour personnage récurrent le commissaire Erlundur, version islandaise du commissaire Kurt Wallander, cher à feu Henning Mankell : deux flics idéalement taciturnes, fragiles, mal embouchés et mal dans leur

peau pour servir deux projets romanesques ayant radicalement renversé les clichés en usage sur le pseudo-modèle scandinave. Avec *la Trilogie des ombres* (déjà publiée localement), dont le premier tome paraît ce mois-ci, l'auteur de *la Cité des jarres* remonte son scalpel dans le temps pour disséquer l'histoire de son île lointaine durant la Seconde Guerre mondiale où elle fut successivement occupée par les troupes britanniques puis américaines.

TENSION BASSE

Les Islandais ont choisi un mot d'apparence neutre - « la situation » - pour caractériser une période où la perte partielle de souveraineté ne fut pas sans conséquence sur la psyché nationale. Historien de formation, Indridason est devenu au fil des ans un narrateur de premier ordre, excellent dans l'intrigue à l'étouffée, piégeant son lecteur par l'absence de rebondissements spectaculaires et une « écriture blanche » dont on ne mesure que progressivement les sortilèges. *Dans l'ombre* est de cette trempe : intrigue diabolique, mais construite en tension basse. Le thriller façon

« hypertrophie », titre d'un précédent ouvrage.

On y part de la découverte du cadavre d'un représentant de commerce falot, un petit homme « sans qualité », retrouvé dans un appartement de Reykjavik avec une balle dans la tête et le front marqué d'un SS en lettres de sang, pour se diriger vers des enjeux d'une tout autre ampleur, liés à la fameuse « situation ». A-t-il été tué par un de ces soldats étrangers dont une partie de la population supporte mal la présence ? Ou bien par cet ancien ami ayant semble-t-il manifesté un certain intérêt pour les menées des nazis dans l'île ? Quid du rôle joué par une épisodique ex-compagne, incapable, comme tant d'autres jeunes femmes du cru, de résister à l'attrait de l'uniforme des tommies ou des marines et au rêve d'un ailleurs meilleur ?

Tout en déroulant les fils d'une enquête à multiples facettes, menée avec une lenteur calculée par deux quasi-débutants, Indridason met au jour ce qui fut visiblement une longue séquence d'humiliation collective dans un pays qui était alors un parent déshérité et un peu méprisé du continent européen ou de l'Amérique. « *Beaucoup d'Islandais sont fortement dépressifs, bien que la plupart d'entre eux parviennent à le dissimuler convenablement* », faisait-il dire à son Erlundur il y a quelques années. *Dans l'ombre* ajoute une pièce de choix à cette lourde pathologie... ■

UNE "ÉCRITURE BLANCHE" Historien de formation, Indridason est devenu au fil des ans un narrateur de premier ordre.



Dans l'ombre, d'Arnaldur Indridason, Métailié, 352 p., 21 €.

l'jean 19631